

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 58 (2010)

Artikel: Une donation de vases et de sculptures en porcelaine de Sèvres au Musée des arts décoratifs de Genève : un cadeau du gouvernement français durant la première guerre mondiale
Autor: Schumacher, Anne-Claire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728152>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le jeudi 31 décembre 1915 à trois heures de l'après-midi s'est déroulée, dans l'ancienne bibliothèque du Musée d'art et d'histoire, une cérémonie officielle entérinant la réception de vingt-sept pièces de la Manufacture nationale de Sèvres, offertes au Musée des arts décoratifs (alors intégré au Musée d'art et d'histoire) par le gouvernement français. Une photographie d'époque (fig. 1) immortalise cet événement historique : au premier plan, on distingue les silhouettes des vases en porcelaine et des sculptures en biscuit, qui trônent devant les autorités. Parmi ces dernières figurent MM. Pascal d'Aix, consul général de France, François Taponnier et Louis Chauvet, respectivement président et vice-président du Conseil administratif de la Ville, le D^r Oltramare, membre du Conseil, Alfred Cartier, directeur du Musée d'art et d'histoire, les conservateurs des musées et ... quelques dames en fourrures. Le *Journal* et *La Tribune de Genève* rendent compte simultanément de la manifestation, dans leurs éditions du 6 janvier de l'année suivante, insistant sur la dimension à la fois culturelle et politique de l'événement¹.

Le marquis de Dampierre, habile diplomate et publiciste de talent, fait office d'entremetteur pour cette donation entre le gouvernement français et le Musée d'art et d'histoire. Dans une lettre adressée à Alfred Cartier, il relate sa visite au Département des arts appliqués du Musée d'art et d'histoire de Genève, au cours de laquelle il a été « péniblement surpris de constater, dans les admirables collections du Musée, une lacune assez grave dans la section des arts décoratifs : alors que la céramique y était si brillamment représentée, la manufacture de Sèvres, l'une des gloires artistiques de la France, y manquait presque complètement² ». De retour à Paris, le marquis convainc le président de la République française, Raymond Poincaré, d'offrir un ensemble important de porcelaine de Sèvres à Genève « [...] pour exprimer à la Ville et au canton de Genève la profonde gratitude de la France pour leurs magnifiques œuvres de miséricorde en faveur de nos blessés, de nos évacués et de nos prisonniers ». On le constate, le but de la donation est double : il s'agit, d'une part, de mettre en valeur les innovations et les qualités techniques et artistiques des productions modernes de la Manufacture nationale de Sèvres et, de l'autre, de célébrer l'œuvre humanitaire accomplie à Genève dès le début de la Première Guerre mondiale. Le président de la République charge le consul général de France à Genève, Pascal d'Aix, de remettre solennellement et personnellement cet ensemble au Musée des arts décoratifs de la Ville. Louis Chauvet suggère la tenue de la cérémonie au Musée ; dans son discours en réponse à Pascal d'Aix, il remercie le gouvernement français de cette « manifestation si délicate et si touchante à la fois des sentiments qu'éprouve à notre égard la grande nation à laquelle nous devons, par tant de côtés, notre génie national, nos arts, nos industries, notre développement scientifique que de grands Français apportèrent autrefois dans la Cité du refuge³ ».

Les archives de la Manufacture de Sèvres nous renseignant sur cette donation sont moins claires : un registre fait bien état de l'envoi au Musée des arts décoratifs de Genève⁴, mais ce registre concerne les dépôts de la Manufacture dans les musées et écoles publics et non les dons. Au dire des archivistes de la Manufacture, le cas n'est toutefois pas isolé ;

1. *Journal de Genève* et *La Tribune de Genève*, 6 janvier 1916. Les articles sont identiques, à l'exception du titre : « Un don du gouvernement français à la ville de Genève », pour le *Journal de Genève*, « Un don de la France à Genève », pour *La Tribune*.

2. Lettre du marquis de Dampierre à M. Alfred Cartier, directeur du Musée d'art et d'histoire à Genève, Paris, 101, rue du Bac, datée du 27 novembre 1915.

3. Sources : archives municipales, procès-verbaux des séances du Conseil administratif et lettres du Conseil administratif au consul de France, et *Journal de Genève*, *op. cit.* Recherche aimablement effectuée par Jacques Davier, archiviste, auquel l'auteur exprime toute sa gratitude.

4. Registre Vaa 16, f^{os} 20-21.

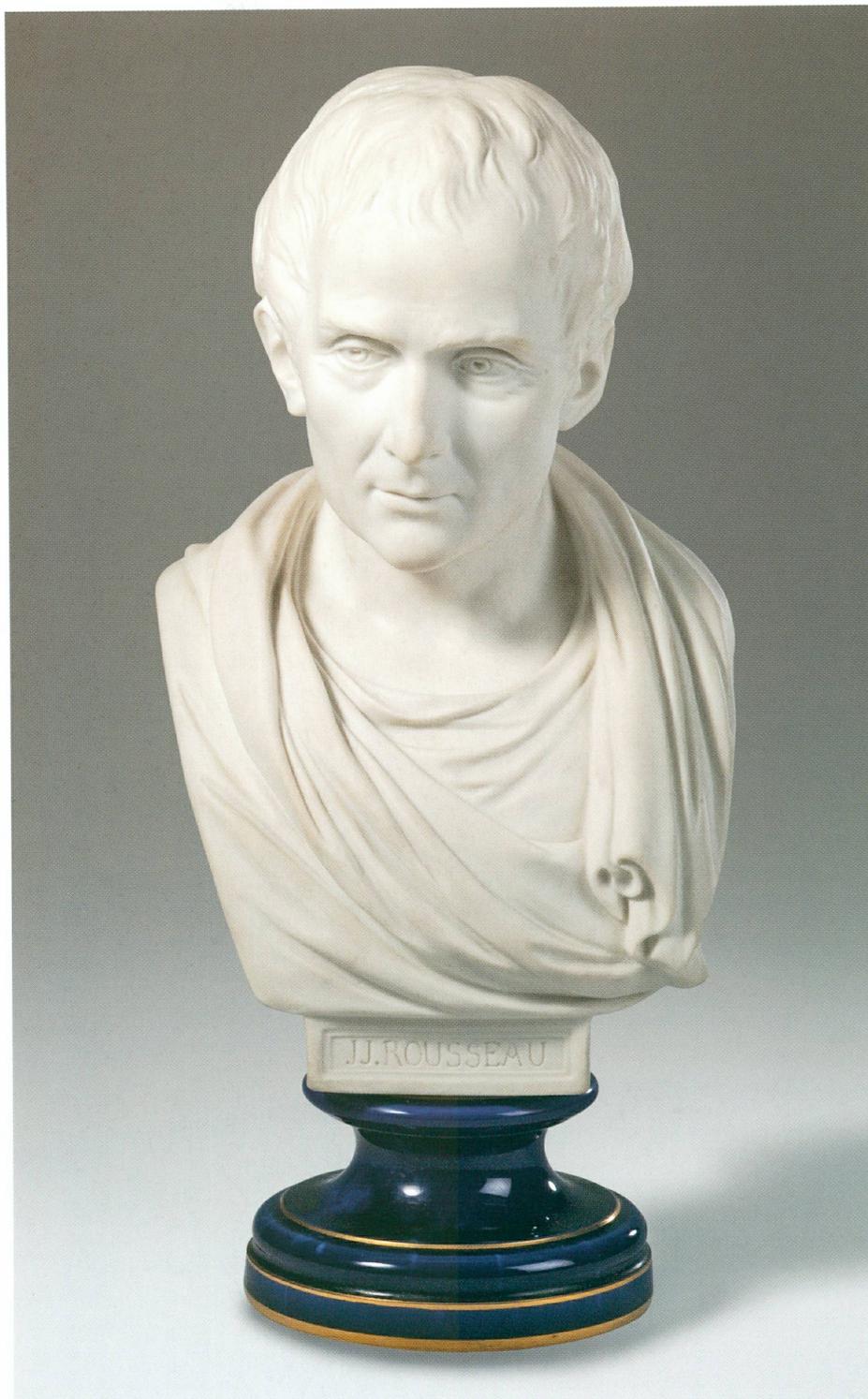


1. Ancienne bibliothèque du Musée d'art et d'histoire, groupe de personnes lors de la donation des pièces de la Manufacture nationale de Sèvres, 31 décembre 1915 | Négatif sur plaque de verre, 18 x 24 cm (MAH, Photothèque, inv. Bât. 78)

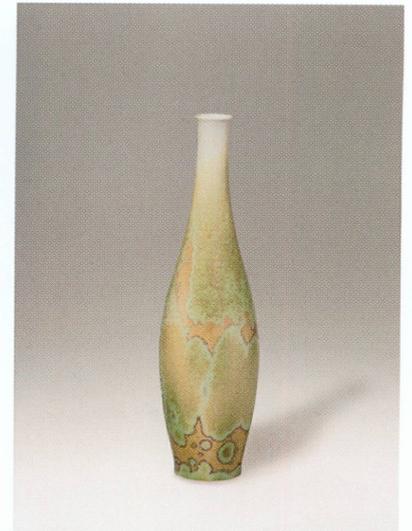
il semble bien que la communication entre la Manufacture et le gouvernement français ait parfois fait défaut à cette époque, les envois considérés comme des dépôts par la première s'avérant des dons pour le second. La valeur des œuvres envoyées à Genève reste modeste : à titre comparatif, la Manufacture a déposé la même année au Musée du Louvre un grand vase d'Alençon flammé avec socle en bronze pour une valeur de 20 000 francs, alors que le montant total du « dépôt » au Musée des arts décoratifs s'élève à 3556 francs.

Dès ses débuts, les liens entre la Manufacture de porcelaine de Sèvres et le pouvoir politique sont étroits. À l'instigation de M^{me} de Pompadour, Louis XV soutient activement la Manufacture, acquérant des pièces de choix pour son usage personnel et choisissant ses cadeaux diplomatiques dans son riche assortiment. Sous la III^e République, la production de la Manufacture de Sèvres est toujours mise à la disposition du gouvernement, que ce soit pour les services de table ou les pièces ornementales affectés à l'Hôtel de la Présidence et aux différents ministères, ou comme cadeaux officiels destinés aux souverains étrangers.

2. Manufacture nationale de Sèvres | Jean-Jacques Rousseau, 1906 | Biscuit de porcelaine, socle émaillé en bleu, filet or, haut. 32,8 cm (MA, inv. AR 2089 [don du gouvernement de la République française, 1915])



La préoccupation constante de la Manufacture d'élargir sa clientèle et d'asseoir sa réputation présidait à la diversification des cadeaux en France comme à l'étranger. La Manufacture entretenait de bonnes relations avec les manufactures étrangères avec lesquelles elle procédait à des échanges ; elle pourvoyait également directement les grands



3 (à droite). Manufacture nationale de Sèvres | *Chèvre et ses deux chevreaux*, 1910, modèle de Charles Gremion | Biscuit de porcelaine, larg. 20 cm ; *Le Scapulaire*, 1913, modèle d'Agathon Léonard | Biscuit de porcelaine, haut. 26,7 cm ; *Rire dans les bois*, 1913, modèle de Jean-Marie Camus | Biscuit de porcelaine, larg. 26,7 cm (MA, inv. C 755, C 758 et C 756 [don du gouvernement de la République française, 1915])

4 (à gauche). Manufacture nationale de Sèvres | Vase « d'Argenteuil », 1900 | Porcelaine, émail cristallisé, haut. 41 cm (MA, inv. AR 5453 [don du gouvernement de la République française, 1915])

musées français et étrangers de collections technologiques et didactiques, comprenant matières, moules, modèles et réalisations nouvelles⁵. Une telle collection, comprenant une cinquantaine de pièces, a ainsi été remise en 1910 à l'École des arts et métiers de Genève. Une partie des objets ont par la suite été versés au Musée des arts décoratifs⁶.

Il faut dire que, en ce début du xx^e siècle, la Manufacture a grand besoin de redorer son image. La fin du siècle précédent a été assez douloureuse : après un accueil plus que mitigé de la critique envers les productions de Sèvres lors des Expositions universelles de Paris de 1878 et 1889, la Manufacture est à deux doigts de fermer ses portes. Une réforme radicale doit être entreprise, tant sur le plan administratif qu'au niveau de la production : suppression de postes de fonctionnaires, construction de nouveaux bâtiments, d'une école de formation, mise au point de nouveaux procédés de fabrication. Les efforts consentis sont importants. La nomination en 1897 de l'architecte Alexandre Sandier à la direction artistique concrétise le nouveau tournant pris par la Manufacture. Le succès ne se fera pas attendre : lors de l'Exposition universelle de Paris de 1900, la Manufacture ne propose que des nouveautés : formes et techniques inédites, décors de style Art nouveau, épanouissement de la sculpture en biscuit ; le public est séduit.

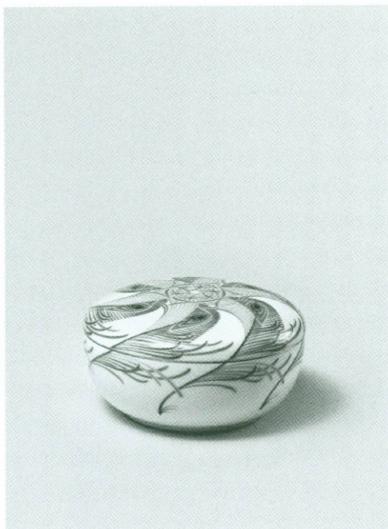
La donation de 1915⁷ est le reflet du renouveau de Sèvres au tournant du siècle : la collection offerte à Genève comporte neuf sculptures en biscuit de porcelaine et deux en grès, treize pièces de forme décorées de motifs floraux stylisés Art nouveau et trois vases aux couvertes « flambées » et « cristallisées ». La plupart des pièces ont été réalisées en « Pâte nouvelle » (PN), technique mise au point en 1884 par Charles Lauth et Georges Vogt. Cette nouvelle porcelaine permet une palette de couleurs plus large et un meilleur fondu dans la couverte ; sa durée et sa température de cuisson sont inférieures à celles de la pâte traditionnelle, ce qui permet de réduire les coûts de fabrication et de développer de nouveaux revêtements.

5. Voir BRUNET/PRÉAUD 1978, p. 272

6. Sous les n^{os} C 13 et C 13 bis, en partie renumérotés de AR 11441 à AR 11446

7. Inventoriée dans le registre du Musée des arts décoratifs sous les n^{os} C 739 à C 765, en partie renumérotés AR 2089, AR 5453, AR 5482, AR 5641 et AR 5714

Six des vingt-sept pièces de la donation sont portées manquantes aujourd'hui dans les collections du Musée Ariana, qui conserve depuis les années 1930 les céramiques de l'ancien Musée des arts décoratifs : cinq vases et une sculpture. Ces lacunes illustrent une pratique (aujourd'hui révolue !) du Conseil administratif qui, à cette époque, n'hésitait



5 (à gauche). Manufacture nationale de Sèvres | Boîte, 1913, décor Louis-Jules Mimard | Porcelaine, émaux polychromes, or, Ø 14,3 cm (MA, inv. C 739 [don du gouvernement de la République française, 1915])

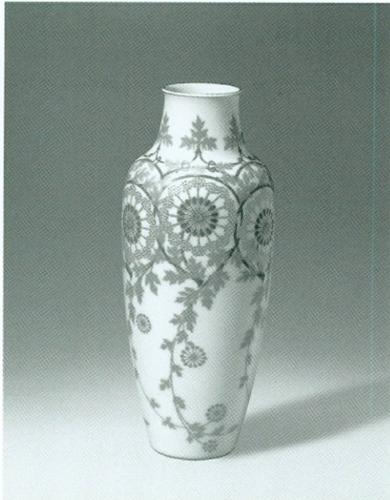
6 (à droite). Manufacture nationale de Sèvres | Vase, 1914, décor Henri-Joseph Lasserre | Porcelaine, émaux polychromes, or, haut. 14,2 cm | Vase, 1911, décor Édouard-Frédéric Ballanger | Porcelaine, émaux polychromes, or, haut. 21,3 cm | Vase, 1913, décor Maurice-Paul Naret d'après un modèle de M^{me} Leroux | Porcelaine, émaux polychromes, or, haut. 13,3 cm | Coupe sur pied, 1912, décor Maurice-Paul Naret d'après un modèle de Juliette Vesque | Porcelaine tendre, émaux polychromes, or, haut. 13,8 cm (MA, inv. C 746, C 749, C 743 et C 765 [don du gouvernement de la République française, 1915])



pas à puiser dans les collections d'arts appliqués des musées municipaux pour enrichir les prix des fêtes de sociétés. Une mention manuscrite sur le livre d'inventaire signale effectivement que le vase « Hannong⁸ » a été donné, sur décision de M. Henri Schoenau, conseiller administratif, à la Commission des prix de la fête interne de gymnastique. Il faut déplorer, parmi les pièces manquantes, la disparition d'une danseuse en biscuit d'après Agathon Léonard, appartenant à la série des quinze danseuses et musiciennes du fameux surtout du « jeu de l'écharpe », édité en trois tailles, qui rencontra un franc succès à l'Exposition de 1900.

Parmi les sculptures en biscuit de porcelaine (un matériau séduisant qui a l'avantage de ressembler au marbre tout en permettant la production en série), la seule réédition d'un modèle ancien est un buste de Jean-Jacques Rousseau « en Romain » (fig. 2). Ce modèle a été créé entre 1770 et 1789 ; la présente réédition date de 1906. L'intégration de ce modèle ancien à l'ensemble est naturellement liée à l'attachement que porte Genève à la figure de Rousseau. Les autres sculptures sont des éditions en biscuit d'œuvres de sculpteurs contemporains en vogue, auxquels la Manufacture achète les droits de reproduction. Figures de genre, le plus souvent féminines, ou sujet animaliers, elles portent la signature de François Raoul Larche (1860-1912), Agathon Léonard (1841-1923), Jean-Marie Camus (1877-1955), Michel-Léonard Béguine (1855-1929), Jean-Marie Mengue (1855-1949) ou Charles Gremion (xix^e-xx^e siècle) (fig. 3). La fluidité des lignes, le charme des sujets naturalistes sont conformes au goût du moment. À cet ensemble en porcelaine s'ajoutent deux figures en grès – une technique remise au goût du jour au début du xx^e siècle –, dont un *Terrassier*, d'après Jules Dalou. On peut noter que la production de grès s'intensifiera à Sèvres durant la Première Guerre mondiale : en effet, la Manufacture sera appelée à porter l'essentiel de son activité à la fabrication de récipients résistant aux acides à destination des poudreries nationales.

La pâte de porcelaine mise au point par Lauth et Vogt permet de nouvelles expérimentations : inspirés des productions d'Extrême-Orient, les célèbres émaux « flambés », d'un rouge lumineux appelé « sang de bœuf », à base d'oxyde de cuivre, sont développés à Sèvres dès les années 1883-1884. Les couvertes cristallisées (fig. 4), obtenues par démixtion de la glaçure par adjonction d'oxyde de zinc, sont mises au point en 1885. Ces



7. Manufacture nationale de Sèvres | Vase, 1907, décor Charles-Louis-Émile Pihan d'après un modèle de M^{me} Bidal | Porcelaine, pâtes colorées appliquées sous couverte, haut. 24,5 cm (MA, inv. C 747 [don du gouvernement de la République française, 1915])

9. Sa valeur est de 650 francs, alors que celle des autres vases peints oscille entre 100 et 140 francs.

10. Quelques cas récents font en revanche état de dons gouvernementaux d'œuvres d'art destinées à l'espace public : dans le parc de l'Ariana, par exemple, une fresque d'azulejos a été offerte par le Portugal, alors que l'Inde a donné une sculpture en bronze du Mahatma Gandhi.

revêtements contrastent radicalement avec la surcharge habituelle des décors et de la dorure des vases de Sèvres et correspondent à un goût nouveau ; tous deux sont représentés dans la donation.

Le groupe numériquement le plus important concerne les décors peints (fig. 5-7). Fleurs stylisées, souples arabesques, plumes de paon, les décors, dans le plus pur style Art nouveau, portent souvent la signature de décoratrices extérieures (comme les sœurs Marthe et Juliette Vesque, M^{me} Bidal ou M^{me} Leroux), conceptrices des modèles qui seront reproduits par les peintres de la Manufacture. La polychromie harmonieuse, à dominante bleue, verte et jaune, les décors, élégants et soignés, adaptés aux galbes des vases, des boîtes et de la coupe, sont séduisants. Ce style nouveau est la preuve de la volonté de la Manufacture de s'affranchir des décors surchargés et des rééditions sclérosantes du XIX^e siècle. Deux techniques distinctes de décor sont utilisées : les émaux sur couverte et les pâtes de barbotine colorées et appliquées sous la couverte. Ce dernier procédé semble plus complexe et est par conséquent plus coûteux ; c'est ainsi que la valeur de l'attrayant vase «aux valérianes» (fig. 7) dépasse de loin celle des autres vases⁹.

La donation de porcelaine de Sèvres à Genève par le gouvernement français est un événement exceptionnel. En effet, les donations directes de manufactures aux musées sont rares. À cette époque, le Musée des arts décoratifs avait par contre coutume d'acquérir des pièces ou des ensembles provenant de manufactures prestigieuses ou novatrices lors des grandes expositions européennes d'arts appliqués, comme celle de Turin en 1911. Mais ce sont surtout les implications diplomatiques et politiques de cette donation qui en font un cas unique et exemplaire dans l'histoire des musées genevois¹⁰.

Bibliographie

BRUNET/PRÉAUD 1978

Marcelle Brunet, Tamara Préaud, *Sèvres · Des origines à nos jours*, Fribourg 1978

Crédits des illustrations

MAH, William F. Aubert (attr.), fig. 1 | Musée Ariana, Nathalie Sabato, fig. 2-7

Adresse de l'auteur

Anne-Claire Schumacher, conservatrice,
Musée Ariana, avenue de la Paix 10,
CH-1202 Genève